

Plusieurs semaines se sont écoulées depuis la publication de *« Retour de l'U.R.S.S. »* : et la tempête déchaînée par ce petit livre d'André Gide s'apaise progressivement. L'acte public que représentait ce document a concentré sur lui les feux multiples et dissemblables de la critique et de la pensée. Aujourd'hui, le débat se prolonge au fond des consciences, dans les pures limites d'un impérieux dialogue intérieur. L'homme est ainsi fait. Il réagit d'abord avec la violence de sa chair et l'impétuosité de son instinct. Il lance, parmi le tintamarre du monde moderne, le Oui ou le Non définitif par lequel il croit exprimer l'absolu de ses certitudes. Puis, dans le silence provisoirement retrouvé, il s'interroge.

C'est un soir de janvier 1935, qu'à *l'Union pour la Vérité* André Gide s'expliqua sur son adhésion au communisme. Il en développa les raisons, plus sentimentales qu'intellectuelles, et reconnut que Marx n'y était pour rien. Il évoqua la barque tragique des *Paux Monnaieurs*. On se souvient : Après un naufrage, on avait recueilli dans une barque le plus grand nombre possible de gens. Ceux-là étaient hors de danger. Mais on ne pouvait en admettre davantage par crainte de faire sombrer l'embarcation. Et, à l'avant et à l'arrière, des individus armés de couteaux coupaient les poignets des malheureux qui cherchaient à se hisser dans la barque. Alors, pour certains occupants, l'idée d'être sauvés à ce prix sacrilège devint intolérable. Ainsi, dans l'universel naufrage qu'est le Capitalisme déclinant, apparut intolérable à André Gide la chance d'appartenir à une minorité privilégiée dont le salut s'épanouit sur la ruine collective. Et d'un unique et audacieux élan, il avait rejoint l'expression qui lui semblait la plus hardie de l'idéologie révolutionnaire : le communisme. Mais on lui demanda, ce soir-là, pourquoi il n'écrivait plus depuis quatre ans, et les mobiles de ce sacrifice infini. Il répondit : « Je redoute de n'être pas dans la norme. Ce qui me retient d'écrire, c'est la peur de l'Index... »

Le drame de Gide, au cours de ces dernières années, s'éclaira ainsi d'une lumière plus vive. D'abord, il a voulu s'incliner devant les exigences sociales d'un

monde en construction où s'ébauchait, à ses yeux, l'avenir de l'humanité libre ; mais il a voulu aussi conserver cette sincérité altière et frémissante par laquelle il est grand pour toujours. Dans la clé socialiste pleinement réalisée, sans doute cette conciliation nous eût prodigué de merveilleux fruits. Et la caractéristique du génie d'André Gide eût été d'avoir discerné, autour de la vérité individuelle qu'il magnifia, l'éternelle harmonie des aspirations généreuses et confuses de l'immensité sensible...

André Gide alla visiter la Russie nouvelle. Le 20 juin 1936, sur la Place Rouge, à Moscou, il salua, au nom de la culture internationale, la haute figure de Maxime Gorki. Officiellement honoré et adulé, il explora des contrées entières, s'extasiait devant d'admirables réalisations. Mais il rechercha aussi le contact direct avec la vie du peuple de là-bas, s'efforçant de comprendre les écarts, les infractions, les accommodements, mais se refusant à l'éblouissement facile comme aux charmes insidieux de l'encens flagorneur. Et, tout au long de son livre, il a dit sa vérité, pure de toutes compromissions, mais tolérante pour les compromis nécessaires.

Cependant, l'Index s'est révélé plus menaçant que jamais, et plus injuste et plus cruel. Et André Gide, célèbre naguère comme l'un des plus prestigieux artistes du monde n'est plus, devant l'Index, « qu'un représentant de la couche intellectuelle bourgeoise en décomposition ». On a honte pour soi-même, n'est-ce pas, qu'au nom de la plus belle des doctrines, on étale d'aussi soudides prétentions ! Quoi ? L'Inquisition règne-t-elle donc aussi sur la terre slave, libérée par Lénine de l'odieuse despotisme ! Quoi ? pour être reçu au rang des amis de la Révolution, faut-il exhaler l'insupportable odeur de l'encre mercenaire !

Ah ! malgré tout cela, restez-vous, André Gide. Demeurez avec nous dont le bonheur est fait de la soif de connaître et de savoir. Non ! le conformisme que vous avez jeté bas ne se relèvera plus. Répétez encore, et sans cesse, le suprême appel qu'au terme de vos *Nouvelles Nouvelles*, vous lancez à une jeunesse ardente : « Ne sacrifiez pas aux idoles ».

Octave Core.